

CAbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, coin Saint et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 1er novembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

LA TOUSSAINT. Le premier jour du mois de Novembre dans le monde catholique est jour de fête; c'est le jour où les vivants honorent leurs morts, se font un pieux devoir de parer les lieux où ils dorment, tombes ou tertres, de croix, de couronnes ou de simples gerbes de fleurs.

LA TOUSSAINT. Cette coutume remonte à bien haut dans le passé; elle doit son origine à la dédicace que fit en 607 le pape Boniface IV, de l'église de Saint-Pierre à Rome.

LA TOUSSAINT. Les pélerinages que se font ce jour-là dans toutes les nécropoles prouvent combien est vivace chez nous le souvenir des morts; et de quelle émotion se sent-on pas pénétré par un spectacle qui offrait ces nécropoles: toutes ces tombes, tous ces monuments rafraîchis pour la circonstance et étalant leurs riches parades de fleurs.

LA TOUSSAINT. Que de personnes ont été hier agenouillées devant leurs tombes et s'y profondément recueillies.

elles n'étaient plus de ce monde; elles planaient bien haut dans ces sphères où sont inconnaissables les misères humaines, où habitent leurs chers disparus, jouissant de la béatitude éternelle. Et quel charme ce commerce d'un instant ne possédait-il pas! que de joies, que de bouheurs n'a-t-il pas fait goûter! douceur de l'illusion, du souvenir.

La vie aérienne. Il y a un an, à pareille date, le comte de Lambert, monté sur son biplan Wright, quittait l'aérodrome de Juviey, suivait la vallée de la Seine, traversait tout Paris et, après avoir doublé la tour Eiffel, revenait à son point de départ. C'était la première fois qu'un aviateur se risquait si longuement au-dessus d'une grande ville. On se rappelle encore l'émotion causée par cette prouesse. Les Parisiens qui aperçurent l'aéroplane volant au-dessus des toits n'en croyaient pas leurs yeux; ceux qui ne virent pas frissonnèrent le lendemain quand ilsurent le récit de cette dangereuse promenade. Il semblait que ce fut un coup d'audace inouï, une folie sublime; en louant l'aviateur de son courage, on admirait encore plus sa chance et son succès inespéré. Un an à peine s'est écoulé et l'exploit du comte de Lambert est devenu chose courante. On lève encore le nez en entendant au-dessus de sa tête le roulement d'une Antoinette ou d'un Gnome; on suit d'un regard curieux l'oiseau de toile et d'acier; mais on ne s'étonne plus et l'on prévoit le moment où les aéroplanes passeront en rang serrés dans le ciel de nos villes comme les fiâtes et les autos se pressent dans les rues.

LA vie aérienne. Déjà, il est question de régler le mouvement aérien: les bureaux préparent des ordonnances qui s'inspirent, sans doute, de la méthode Eno. Les aviateurs devront tenir leur droite, doubler à gauche, ralentir aux carrefours et obéir aux signaux blancs, lesquels, évidemment, seront fort allongés. Ceci est le régime français. En Allemagne, l'autorité s'oppose à la circulation urbaine. Plus soucieuse de protéger le piéton terrifié que de secourir le touriste oisif, elle interdit aux aviateurs le firmament des villes, et la municipalité de Berlin prescrit à sa police de dresser des procès-verbaux à tous les contrevenants. Le rôle de la police ne sera point commode, à moins qu'on ne lui donne des ailes. Berlin va-t-il avoir ses agents aviateurs comme Paris a ses agents cyclistes?

LA vie aérienne. Les progrès du "plus lourd que l'air" ont décidés les partisans de l'antique ballou à tenter, eux aussi, quelques brillants exploits. Le "Clément-Bayard" a fait heureusement la traversée de la Manche. L'"America" n'a point entièrement péri dans celle de l'Atlantique. Son équipage a survécu. C'est beaucoup et c'est mieux qu'on n'osait espérer. Après les catastrophes de tant de "Zeppelin", il semblait peu probable qu'un ballon se tirât sain et sauf d'un voyage de six jours, exposé à toutes les surprises du temps, sans pouvoir attendre d'autre secours que du hasard. Le hasard a sauvé ces aéronautes intrépides qui s'étaient lancés sur l'Océan avant même d'avoir essayé leur dirigeable dans des courses moins

LA vie aérienne. dangereuses au-dessus de la terre. Le hasard a bien fait les choses. Il a sauvé jusqu'à leur chat, car il y en avait un, nous dit-on, à bord du navire aérien où l'on ne devait pas, cependant, redouter les souris.

LA vie aérienne. On sait qu'une diétte régna à Paris pendant qu'Henri IV assiégeait Jeanne d'Albret, mère du Béarnais, et pris sans doute pitié, comme le fit son fils, de ces pauvres affamés, elle dont l'appétit était éperdu, se fit en croire le "Journal de la Santé".

Famines d'autrefois. Ceci se passe en 1571, aux Eaux Chaudes, à l'occasion d'un voyage de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. Cette très haute dame se transporte avec ses deux enfants, quelques seigneurs et dames, en tout douze personnes, à travers sa province.

Famines d'autrefois. Et pour lui faire honneur, voici le très modeste repas qu'on lui offre, au passage, dans la petite bourgade désignée plus haut. Notez bien qu'il ne s'agit nullement ici d'un dîner de grand apparat, d'un festin de cérémonie. Non, un petit ordinaire de famille, pour des gens venant de faire une bonne course et dont le grand air et la bonne humeur ont mis simplement l'estomac à point pour bien déjeuner. Cela débute par un potage à la Vierge, flanqué de quatre hors-d'œuvre, soit: quelques saucisses de boudin et autant de saucisses grillées, puis deux assiettes de petits pâtés chauds, avec une bonne saucette (sic) pour finir. Après cette entrée en matière, un simple relevé, formé d'une solide pièce de bœuf, suivie de côtes de mouton, de ris de veau, d'une compote de bizets (pigeons) puis d'une tourte de lapins (Dix minutes d'entracte!)

Famines d'autrefois. Ici, un léger rafraîchissement s'imposait. Il figuré sous les espèces d'une salade annonçant la venue des rôtis. Des perdreaux, puis des gelinottes, et en troisième ligne un bon chapon, qui, pour ne pas être du Mans, n'en avait pas moins son poids et son prix. Le reste est maintenant sans importance: des choux-fleurs au beurre, une crepe au café, une compote de pommes, une autre compote de poires, des fruits, des raisins, des noix fraîches, etc. et j'en passe!

Les oiseaux policiers. M. G. Roux, dans la "Revue," étudie "les Métiers et professions des oiseaux." La gent ailée, dit-il, a ses maçons qui savent élever des murs, cimentier des cailloux et gâcher le mortier; ainsi, le martinet, le grimpeau, l'ibiron, le calbanc. Elle a ses charpentiers: tels le pic, le torcol, le pivert qui taillent si bien le bois, qu'ils évident un arbre et le percent de trous comme une immense flûte. Elle a ses jardiniers: exemple, le verseau qui n'a point son pareil pour nettoyer les carreaux de fleurs. Elle a ses bohémien, vagabonds et pillards, comme les bees-croisées que Cornish appelait les romanchels du monde ornithologique. Elle a ses gardiens de la paix se recrutent généralement dans des espèces très faibles. Les musciopex, un gobe-mouche, non content de signaler par ses cris l'approche du péril, ne craint pas de s'attaquer à l'épervier, à l'aigle et autres bandits beaucoup plus forts

LA vie aérienne. que lui. Il leur inspire assez d'effroi pour les mettre en fuite dès que ceux-ci l'aperçoivent juché au haut d'un arbre ou posé sur un fil télégraphique qui est son poste d'observation favori. La grosse grive ou draine (sur das vicieuses) épouvante de même le corbeau et le faucon; mais elle ne craint pas complètement les petits qu'elle protège, car elle arrive à se défendre de se faire mander. Ces oiseaux policiers ne doivent leur prestige qu'à leur résolution. Une seule draine suffit à tenir en respect toute une volée de moineaux prêts à s'abattre sur un champ ou à détourner le milan qui déjà planait sur une basse-cour. Bel exemple de ce que peut le courage au service de l'ordre et de la propriété.

A l'Hôtel des Invalides. Ces jours derniers, avait lieu aux Invalides, sous la présidence du général Mourad, l'assemblée générale des "Amis du musée de l'Armée", écrit un chroniqueur parisien. La jeune société est dans une situation des plus florissantes, ses recettes ayant atteint, en fin de ce premier exercice, un total de 24 827 fr. 65, et ses dépenses ne s'élevant qu'à 2 976 francs 40.

A l'Hôtel des Invalides. M. le général Niox, dans une allocution d'une haute élévation de pensée, compara le musée de l'Armée à un temple, où les "Amis" s'étaient faits les "prêtres de la religion du patriotisme, qui pour manifestation le dévouement à un idéal représenté par le drapeau, dont nous sommes la garde fidèle!" "S'il le faut, nous ferons la soupe avec des cailloux", a conclu le savant directeur du musée, après avoir fait un parallèle entre les ressources prodigieuses de l'"Armeria" de Berlin, et celles obichement réparties à la nôtre. Ce qui n'empêche que nos collections militaires des Invalides font l'admiration de tous les étrangers de passage à Paris. Notamment, le "leader" de la Jeune-Turquie, Chekfat pachà, ayant visité en détail le musée de l'Armée, vient d'annoncer son intention de fonder, à Constantinople, un établissement du même ordre. Les "Amis", avant de se séparer, ont voté par acclamation une motion de félicitations et de remerciements au général Niox.

Une nouvelle croisade du Rév Lawrence. Le Rév Dr J. B. Lawrence qui dans le courant de l'été a entrepris une croisade contre les violateurs de la loi Gay-Shattuck et qui a réussi à en faire traduire plusieurs à la barre de la justice, est maintenant parti en guerre contre divers maçons du quartier mal famé où de boissons alcooliques: champagne, vin, bière, etc., sont servis aux clients.

Un bel héritage. Un vieux proverbe prétend que les alouettes ne tombent pas "toutes rôties" du ciel. Il y a pourtant des exceptions à cette règle, témoin cette extraordinaire aventure qui vient d'arriver à Kaleb, en Russie. Il vient, en effet, de leur échoir, non des alouettes rôties, mais, ce qui vaut infiniment mieux, ce héritage de près de cent soixante-quinze millions de francs, dont ils toucheront la plus grande partie.

Un bel héritage. Il y a dix-huit mois, mourait, à New York, un riche Américain, surnommé le roi de la bière, Alfred Loustide. Il ne laissait pas de testament concernant ses biens, qui se trouvaient en partie à Londres, en partie en Amérique. Deux avocats furent nommés administrateurs. Ils firent paraitre de nombreux avertissements dans les journaux et apprirent que le vrai nom du défunt était Giotzestein; ce dernier avait commencé par tenir un petit débit de bière à Londres, puis avait fait une fortune colossale aux Etats-Unis. Ses héritiers furent découverts. Ils étaient si pauvres qu'ils ne pouvaient même pas prouver leur parenté, et c'est alors qu'un syndicat se forma, qui assumait la charge de tous les frais moyennant un partage. Deux membres de ce syndicat toucheraient prochainement les fonds et donneront au tribunal la preuve de la parenté des héritiers, qui vont devenir de riches millionnaires.

THEATRES. TULANE. "What Every Woman Knows" la belle comédie présentée cette semaine au Tulane par Mme Maude Adams et sa troupe, a été jouée pour la seconde fois hier soir devant un public nombreux et enthousiaste. L'interprétation du rôle par Mme Adams, est remarquable. En matinée aujourd'hui.

CRESCENT. Les deux représentations de la comédie "The Girl from Rectors", données hier au Crescent, ont attiré beaucoup de monde et des applaudissements prolongés ont salué les excellents interprètes à diverses reprises. Matinée demain.

ORPHEUM. L'exécution des amusants numéros qui composent le programme de l'Orpheum cette semaine a été autant goûtée aux deux représentations d'hier qu'à la première lundi après-midi. Ce programme maintient hautement l'excellente réputation conquise par l'Orpheum.

ATHENEE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Le Journalisme Français en Louisiane Son Histoire, Son Influence.

ATHENEE LOUISIANAIS. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1911 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée a le plaisir de vous adresser une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et sur papier à lettre. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits n'aura seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables à l'élève jugé convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix aura lieu à une séance publique. On fera dans une séance publique, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

ATHENEE LOUISIANAIS. Les dévies des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues, devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSEKIR BOUVER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Accident mortel. Peter Welsh, un serre-frein au service de la compagnie Illinois Central, demeurant à l'angle des rues Perdido et Tonti, a été victime d'un accident fatal hier soir vers 7 heures. Il se trouvait sur un train dans la gare de la compagnie à l'intersection des rues Euphrasie et Magnolia, lorsqu'il est tombé entre deux wagons et a eu le corps broyé par les roues. Le corps a été transporté à la morgue.

Grièvement brûlé. Loretta Thompson, une fille de couleur demeurant rue S. Derbigny 430, a été victime d'un accident hier après-midi qui lui coûtera probablement la vie. Elle essayait d'allumer un fourneau à pétrole en sa demeure lorsqu'une explosion s'est produite et elle a été brûlée au corps. Elle a été aussitôt transportée à l'hôpital où les étudiants ont déclaré qu'elle ne pourrait survivre à ses blessures.

Dans le corps de police. L'inspecteur O'Connor a procédé hier au transfert de certains officiers d'un precinct à l'autre. Le capitaine Mullen, qui jusqu'ici commandait le poste du Sixième precinct, est transféré au poste du Troisième où il remplacera le sergent Hyatt. Ce dernier prendra le commandement du Septième precinct. Le sergent Cearns, qui commandait le poste du Neuvième precinct, est transféré au Sixième.

La grève des employés d'Express. New York, 1er novembre.—La police a pris aujourd'hui d'énergiques mesures pour mettre un terme aux scènes de désordre causées par la grève des employés des compagnies d'Express. Des escouades d'agents gardent les entrepôts et les remises des diverses compagnies et protègent les "strike breakers" qui ont pris la place des charretiers.

L'ABELLE. NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Toujours pas de nouvelles de l'"Arkadia". Aux informations prises hier matin dans les bureaux de la compagnie de navigation New York-Porto Rico, il a été répondu que l'on n'avait toujours pas de nouvelles du vapeur "Arkadia", parti le 10 octobre de notre port, pour San Juan. Ce navire aurait dû arriver à sa destination le 16 ou 17 octobre au plus tard, mais n'a été signalé jusqu'ici nulle part.

Toujours pas de nouvelles de l'"Arkadia". Les agents de la compagnie ne savent à quel attribut ce long retard doit être attribué, mais il n'est pas probable qu'il soit le résultat de quelque mesure de précaution. Ils ne croient pas que l'"Arkadia" ait pu sombrer en mer, mais supposent qu'il aura été jeté par le large sur un des îlots de l'archipel des Bahamas.

Toujours pas de nouvelles de l'"Arkadia". Certains de ces îlots sont privés de communications rapides et qui expliqueraient en quelque mesure le manque de nouvelles. Le siège de la compagnie est à New York et c'est de cette ville que sont dirigées les recherches. Les membres de l'équipage du navire disparu et des cinq passagers qui se trouvaient à bord sont pour la plupart originaires de la Nouvelle-Orléans et leurs familles ont à peu près abandonné tout espoir de jamais les revoir.

L'ABELLE. NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 5 Cts. Un an: \$5.00. 6 mois: \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 5.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.05. Un an: \$10.50. 6 mois: \$5.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. Les Amants de la Frontière. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. DEUXIEME PARTIE. Les trois phrases mystérieuses. LE VIEUX SAUVAGEOT. (Suite) Elle se couvrait plus Elle se contenta de laisser tomber sur son père un regard où elle l'im-

plorait une dernière fois; mais, lorsqu'il fut parti, qu'elle se retrouva seule, qu'elle réfléchit à ce qu'elle venait d'entendre, un peu d'espoir qu'en somme Fischer lui laissait, ce regard changea. Ce ne fut pas la jolie Elise éplovée, qui n'avait pas le remords de ses crimes, qui en avait l'épouvante seulement—à présent qu'elle retombait sur sa tête... ce fut la jolie fille dont le regard redevenait cruel, dont les lèvres entr'ouvertes laissaient apercevoir les petites dents, en un grinement de mâchoire prête à mordre... Le rêve sanglant reparut, qui avait traversé une fois déjà cette imagination de délire et de folie. Elle murmura: —Si mon père échoue, moi j'agirai seule... et ce sera le salut... Et mon père échouera! Cette journée se passa sans autres événements. Pat-out et sûr de triompher d'elle, le grand-père se se présenta pas. Le sup-plice de cette attente agoulesée, qu'elle endurait, était plus cruel cent fois que la mort elle-même. Le vieillard s'en rendait compte; mais il avait pu être accessible à quelque pitié, un souvenir lui était rendu bien vite se volenté inexorable: et ce souvenir, il le traduisait par une sourde exclamation douloureuse. avec le même geste désolé des bras vers le ciel, ce geste que Renaud avait aperçu la nuit de sa fuite, lorsque

le vieillard errait par la campagne déserte; il le traduisait par le même mot venu à ses lèvres dans une immense compassion: —Josette! Pauvre Josette! Elle en cette journée, se contenta de l'ignorer la sortie de son père. Presque aussitôt qu'il eût quitté sa fille, Fischer demanda sa voiture. De sa fenêtre, Elise le vit qui prenait la route de Haute-Goulaine. Il avait l'air décidé, résolu, mais il était quand même extrêmement pâle, et cette pâleur trahissait la détresse ensesviele au fond de son âme. Malgré tout, Elise se reprit à espérer... Elle ne sortit pas plus ce jour-là que les jours précédents, mais les heures longues, longues, qui s'écoulaient, elle les passa à sa fenêtre, après du rideau soulevé d'où elle voyait la route qui s'en allait, toute droite vers les nuages de Sauvageot. Elle guettait le retour de son père. L'après-midi tout entière se passa... le soir descendit... le père se repaissait pas... Elle fut reprise de désespoir... —Il a échoué... J'en étais sûre!... Alors, alors... Et ses petits poings se tendirent en un accés de rage vers la loutaine demeure. Il bas, tout au bout de l'horizon, où s'abattait, implacable, la vengeance qu'elle voyait venir... qu'il ré-

traignait... qui l'étonnait. La nuit, un billet de son père lui fut remis: —Ne perds pas courage! Je vais à Metz, et ne serai de retour que demain... Qu'est-ce que cela voulait dire? A Metz, il était possible que Fischer eût fait agir des influences puissantes. Contre le journal d'abord, qu'on allait suspendre: car Elise ramenait toutes choses à elle-même, allait droit au but, sans s'inquiéter des obstacles. Elle ne réfléchissait pas qu'il y avait là un crime, que le journal était dans son droit de révéler ce crime, de demander enquête, et qu'une mesure de suspension contre lui provoquerait une campagne de la presse d'Alsace-Lorraine et d'outre-Rhin en faveur d'un confrère qui réclamait justice... La justice n'est elle pas de tous les pays, pour certains crimes surtout, destinés, par leur horreur, à remuer l'opinion? Elise ne pensait pas à cela. Elle se voyait perdue et se disait: "Où te que coûte, il faut que l'on me sauve!" Contre le vieux Sauvageot, ensuite. Le grand-père, par son intran-sigeance, par sa propagande anti-allemande, prêtait le flanc aux sévérités du vainqueur. Toutefois, depuis longtemps déjà, il semblait s'être retiré de toute

vie extérieure... ne prenait part à aucune réunion... évitait toute parole, se confiant chez lui dans une apparente immobilité de penser et d'agir... se laissait vieillir et mourir... et la police qui avait en les yeux sur lui, le délaissait à présent comme inoffensif... Mais là, ce n'était plus une question de justice. Ce n'était plus qu'une question de politique qu'on pouvait exercer l'influence de Fischer, et toute mesure de prudence pouvait être prise contre Sauvageot. S'ensuivrait-il que cette mesure interromprait la campagne de révélation entreprise par le journal vengeur pour la punition d'un crime jusqu'ici inconnu? Elise n'allait pas si loin dans ses réflexions ni dans ses espoirs. Chaque heure amènerait se dévot, et elle allait, comme on dit, au plus pressé... Or, le plus pressé, c'était d'empêcher le vieillard de partir... Une lettre lui fut remise le matin. Elle l'ouvrit sans défiance; car toute son attention courait toutes ses terreurs ne se portaient que sur la longue enveloppe endeuillée de dire noire, où se voyait en suspens. Elle tressaillit pourtant à la lecture d'une seule phrase qui s'y trouvait sans signature, où elle devinait encore l'intervention du père Sauvageot, attentif, et devinant les pensées et les efforts de la jeune fille.

Cette phrase répondait à sa dernière préoccupation... faire taire le vieil. Et disait simplement: "Vous n'y arriverez pas!" —Nous verrons bien! Elle brisa ce papier, comme elle faisait des autres. Dans la matinée, ne pouvant tenir en place, dans un besoin maladif de se remuer et d'agir, afin d'échapper ainsi à ses rêves épouvantés, elle résolut de sortir. Autour de Montecreux, ce matin-là, le vieillard sinistre n'apparaissait pas. Elle ne fit donc aucune mauvaise rencontre. Ce mois de mai était radieux, les champs et les bois en fête, sous les rayons du soleil. Une heure après, sans savoir comment elle était venue, et sans avoir voulu y venir, elle se trouva sur le chemin de halage de la Moselle... —Mon Dieu! fit-elle tout à coup, semblant se réveiller, comme si, depuis Montecreux, elle avait marché dans un songe, allant droit devant elle sans prendre garde à rien... Elle pensa à retourner sur ses pas... car, non loin, à quelques centaines de mètres, un arbre se dressait, contre le chemin, un arbre mort, un fantôme desséché, que nul ne venait abattre, on ne sait pourquoi... un frêne énorme, aux branches tordues dans une orripation et qui, par-dessus le halage, tendait en l'air des

griffes gigantesques vers les eaux profondes, dans le geste de retenir ou d'attirer... Elle murmura: —L'arbre mort du Tourbillon! Il était seul dans la prairie blanche de margerites. Le chemin de halage le séparait de la rivière, mais quand on se penchait sur la rive, on apercevait, par les eaux basses, ses racines qui se baignaient dans la Moselle comme de malheureux serpents. —Non, non, j'n'irai pas! Elle avançait pourtant. Elle avançait, parce que, de la rive ensaisée, où d'abord elle n'avait pas pu le apercevoir, des têtes émergèrent soudain, puis des bustes, et des hommes sautèrent sur le pré... Or, ils avaient vu Elise. Et Elise n'osa pas s'enfuir!... La fuite, c'était avoir peur... avoir peur, c'était avouer... Les gens s'étaient assés au bord de l'eau et regardaient la rivière sans plus se préoccuper de la présence de la jeune fille... Elle s'approcha. Elle se sentait possédée par un élan irrésistible. Elle essaya de s'arrêter. Elle marcha pâle et tremblante, les yeux fixés sur l'arbre aux grands bras dénoués qui l'attirait, qui semblait formidable et qui disait: —Viens donc, viens te reposer contre moi... et je te rappellerai des souvenirs que tu se peut-être oubliés... et je te referai l'histoire d'une nuit qui a dû